



# Les grandes cultures

---

## Le paradoxe 2017 oblige à penser et piloter autrement...

La combinaison rendements, prix et charges 2017 ne suffit pas pour atteindre des résultats satisfaisants... Les rendements et la qualité des productions 2017 ont pourtant été au rendez-vous et à la hauteur des résultats agronomiques et techniques attendus par les agriculteurs, avec des records en colza (38 q / ha), tournesol (36 q / ha), soja (31 q / ha) et maïs (100 q / ha). Les prix sont, quant à eux, restés à la traîne et dans la fourchette basse, alors que la récolte 2016 de qualité moyenne a finalement été mieux vendue.

Ce paradoxe 2017 marque-t-il un tournant dans la manière de concevoir et piloter les systèmes d'exploitation ?

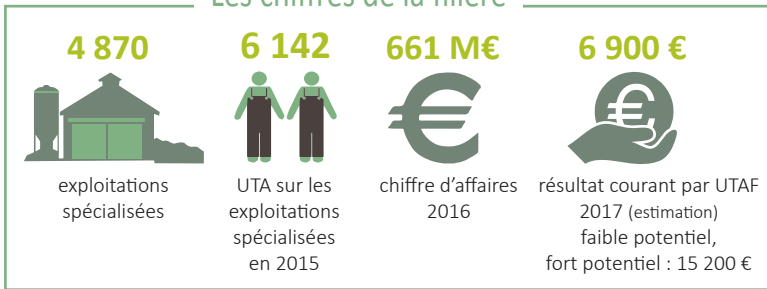
Au-delà de l'agronomie, comment sécuriser les débouchés et les prix payés aux producteurs ?

L'équilibre entre produits et charges est une nouvelle fois fragilisé.

Pour retrouver de la résilience et de la compétitivité, comment renouveler et renforcer les systèmes d'exploitation ? Opportunité d'un nouveau débouché, activité complémentaire, gestion différente du parc matériel... autant de leviers à actionner pour assurer plus de robustesse, développer des systèmes vivables et apporter de la sérénité aux producteurs ainsi qu'aux filières.

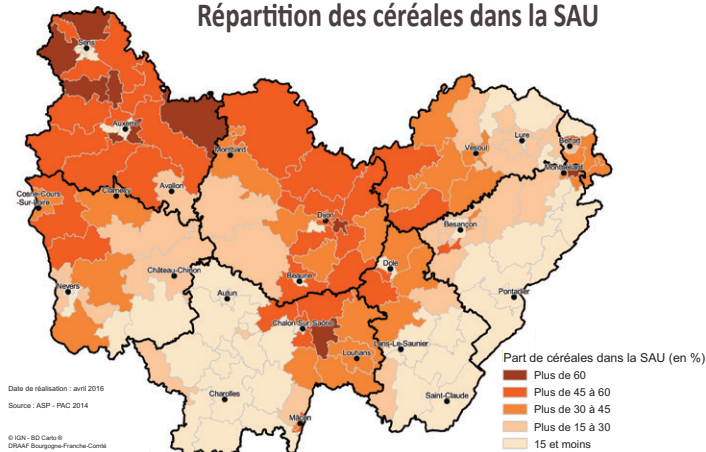


## Les chiffres de la filière



Sources : Agreste Bourgogne-Franche-Comté - Statistique Agricole Annuelle et DRAAF, Cerfrance

## Répartition des céréales dans la SAU



Source : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté

## Une bonne récolte 2017 qui redonne espoir

La moyenne des rendements en blé avec 69 q / ha repasse au-dessus de la moyenne régionale, avec des taux de protéines et des PS très bons (> 78), malgré la frayeur du gel de fin avril. Les rendements en orge sont dans la moyenne haute avec 63 q / ha, avec parfois des taux de protéines un peu trop élevés pour la brasserie. Le colza atteint son rendement record avec 38 q / ha, même si la sole régionale diminue (mauvais rendement 2016, problématique insectes dans certains secteurs) comme en régions Centre et Grand Est. Les tournesols (avec une surface qui en 10 ans a été divisée par 2) et les sojas ont respectivement des rendements records avec 36 q / ha et 31 q / ha.

La barre des 100 q / ha en maïs grain est atteinte, classant 2017 parmi les 3 meilleures récoltes jamais mesurées.

## Des cours toujours moroses

La moyenne du prix du blé en 2017 s'élève à 159,6 € / t<sup>1</sup> (min. 150, max. 172,5), avec des exportations pénalisées en début de campagne par une parité euro/dollar défavorable, limitant les exportations vers les pays tiers, dans un contexte où l'offre russe est omniprésente à des prix bas et avec des rendements en hausse de 40 % depuis 5 ans.

<sup>1</sup> Les cours des productions indiqués sont des moyennes sur l'année civile 2017. Ils doivent être réduits de 10-20 €/t, correspondant aux coûts de transport et de gestion pour approcher les prix payés aux producteurs (hors contrats).

## Surfaces et rendements 2017

	Surfaces		Rendements (q/ha)	
	ha	par rapport à 2016	2017	Moyenne 2012-16
Blé tendre	381 300	- 4,9 %	69	62
Orge d'hiver	191 165	- 4,2 %	63	61
Orge de p.	42 970	40,8 %	55	46
Maïs	73 350	9,1 %	100	85
Colza	178 620	- 8,9 %	38	32
Tournesol	16 150	18,1 %	32	23
Pois prot.	18 895	- 9,3 %	36	29
Soja	31 900	29,3 %	31	27

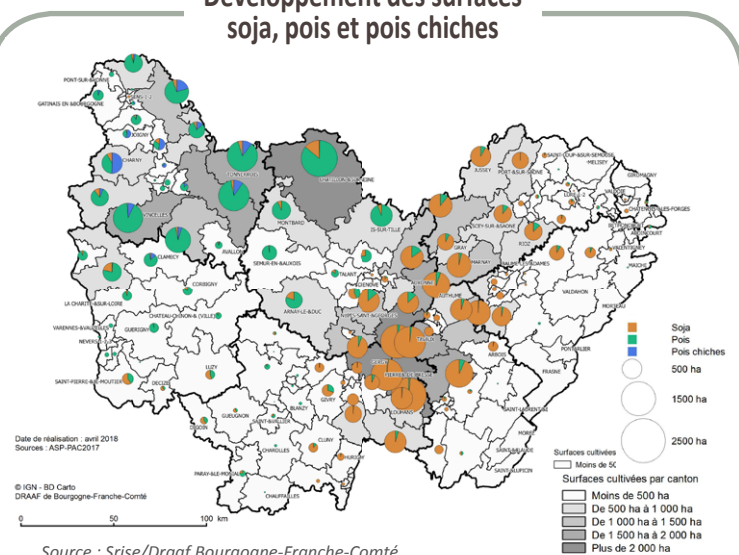
Source : Agreste-Statistique Agricole Annuelle 2017

En orge, les exportations de la Mer noire ont occupé le marché en début de campagne et les prix de la mouture s'établissent en moyenne à 143,4 € / t, bien loin des niveaux de 2012 à plus de 200 € / t et avec un contexte où les exportations de la Mer noire ont occupé le marché en début de campagne.

Le prix du colza atteint en moyenne 382,3 € / t (min. 353, max. 432), en raison de facteurs haussiers malgré la décision de la Commission européenne de réduire les taxes à l'importation du biodiesel argentin. Les cours du colza bénéficient positivement d'une demande mondiale soutenue en huiles, d'une légère remontée du prix du pétrole, ainsi que de la demande chinoise en soja en progression.

Sources prix : La Dépêche – Le Petit meunier

## Développement des surfaces soja, pois et pois chiches



Source : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté

Dans la dynamique du plan protéines, les surfaces en soja ont été multipliées par 5 en 10 ans, avec la mise en place de la chaîne de transformation d'Extrusel à Chalon-sur-Saône. Elles se sont maintenues en pois globalement. Une filière pois chiche émerge avec 1 747 ha, dont près de 96 % de production dans l'Yonne.

Une grande partie de l'échantillon est située dans l'Yonne et la Côte d'Or, en distinguant les zones de faible et fort potentiels agronomiques. La SAU moyenne exploitée est de 177 ha pour environ 1,5 unités de main d'œuvre, dont 0,21 salarié en moyenne. Pour une main d'œuvre équivalente, la surface exploitée est plus importante de 16 % en zone de faible potentiel par rapport à la zone de fort potentiel.

## Progression de 14 % du produit brut par rapport à 2016

Dans le contexte 2017 avec de bons rendements et des prix trop moyens, le produit brut des exploitations ne progresse au final que de 14 % par rapport à la mauvaise récolte 2016 (avec seulement 6 % en zone à faible potentiel).

## Après la récolte 2016, une nette baisse des charges d'engrais pour 2017

Dans tous les départements, on observe une nette diminution de la charge d'engrais à l'hectare pour la récolte 2017, par rapport à 2016. Cette baisse marquée est une rupture. La baisse moyenne est de 22 % (28 % en faible potentiel). Les charges opérationnelles totales s'établissent à 453 € / ha en moyenne.

La marge brute des activités (hors primes découplées et indemnités) s'établit à 91 400 € en moyenne.

Les paiements PAC par exploitation sont en légère diminution, suite à la réforme de 2015. En 2017, on note également une forte diminution des indemnités d'assurance par rapport à la récolte 2016.

## Un tassement confirmé des charges de structure

Le net ralentissement des investissements se traduit par une diminution sensible des amortissements. Elle est toutefois compensée par la hausse des prix des carburants. Les frais de mécanisation demeurent au même niveau qu'en 2016. Les fermages sont en baisse, ainsi que les frais de personnel (impact de la récolte 2016 sur les cotisations sociales des exploitants).

L'excédent brut d'exploitation est de 59 700 € en moyenne. L'écart entre les moyennes fort potentiel et faible potentiel est de 10 000 €. Cet EBE est utilisé pour payer les annuités à hauteur de 53 %. Les prélèvements privés observés sont très réduits. Les investissements sont en chute libre. L'impact de la récolte 2016 sur les trésoreries a été contenu par des diminutions de stocks, des diminutions de créances et un endettement en hausse chez les fournisseurs. Le revenu disponible de la récolte 2017 ne permettra pas de compenser les pertes de la récolte 2016.



## Grandes cultures (échantillon Cerfrance)

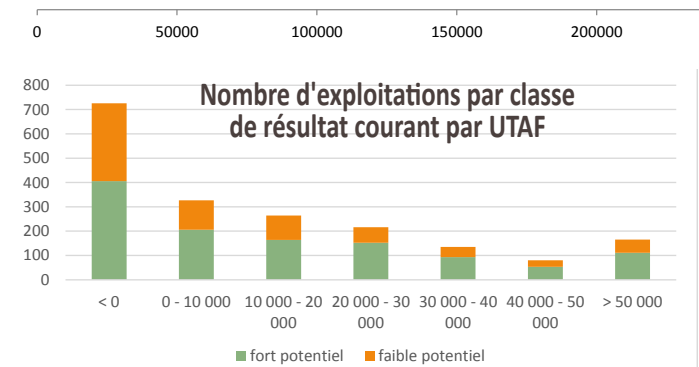
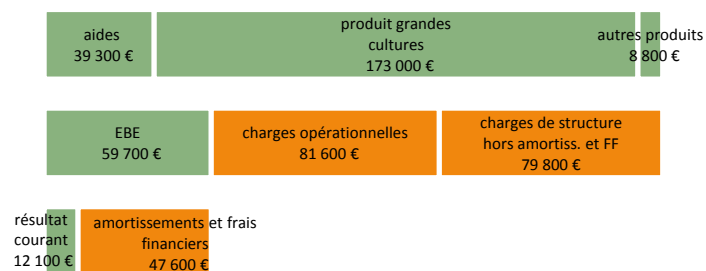
- 1 926 exploitations dont 1 200 en bon potentiel
- 75 % de la SAU en blé / orge / colza - 177 ha de SAU (moy.)
- 1,5 UMO
- 59 700 € d'EBE, soit 337 € / ha, dont 53 % sont utilisés pour payer l'annuité
- 38 % des exploitations avec un résultat courant négatif (contre 76 % pour la récolte 2016)

## Critères de rentabilité en grandes cultures

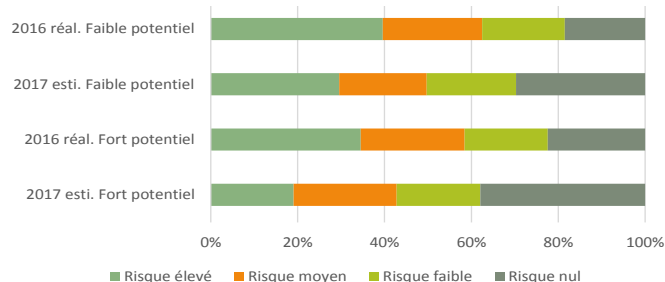
	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2016	2017	2016	2017	2016	2017
Produit brut total	192 500	227 300	198 700	210 900	194 800	221 100
EBE	22 400	63 600	22 400	53 300	22 400	59 700
EBE / produit	12 %	28 %	11 %	25 %	11 %	27 %
Résultat courant	- 22 600	15 200	-23 600	6 900	- 23 000	12 100

Malgré les bons rendements et l'amélioration réelle de la rentabilité, le résultat courant reste faible.

## Construction du résultat courant de 2017



## La santé des exploitations s'améliore et est satisfaisante pour près de 60 % de l'échantillon



Source : Cerfrance

### 3 pistes pour préparer l'avenir



#### 1. Mécanisation : concilier gestion fiscale et coûts de production

La fiscalité agricole des années 2007-2012 a encouragé des investissements (déduction, exonération des plus-values) au détriment de la constitution d'une épargne de précaution (dispositif timidement encouragé par la déduction pour aléas). Il en a résulté une forte augmentation des capitaux d'exploitations, un renouvellement du parc matériel, des exploitations « en état », cela au prix d'une hausse constante des coûts de production. Il faudrait revenir à une gestion efficiente de ces coûts, par exemple, en inventant une fiscalité adaptée, en optimisant avec un parc matériel mutualisé...



#### 2. Impulser un renouvellement des actifs et des systèmes...

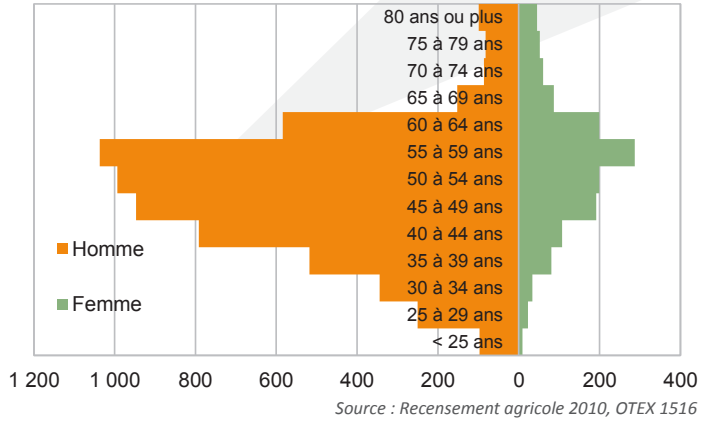
Le taux de renouvellement des exploitants en grandes cultures est alarmant, avec 1,7 % soit 0,8 points en dessous de ce qu'il devrait être pour permettre le renouvellement des générations dans l'hypothèse d'une carrière d'agriculteur moyenne de 40 ans (source : données MSA 2010-2014). A l'horizon 2020, plus d'un tiers des exploitants en grandes cultures de la région partira à la retraite. Comment la transmission des exploitations peut-elle être anticipée ?

Comment renouveler les systèmes de grandes cultures demain ?... avec de nouvelles formes d'organisation, d'activités principales et complémentaires pour pallier les aléas, de mutualisation des moyens pour mieux maîtriser les coûts de production..., pour rendre les exploitations plus performantes, viables et vivables.

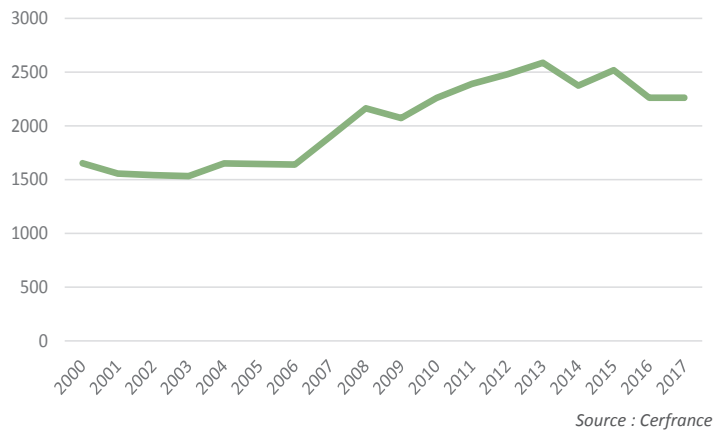
#### ... avec des exploitations de plus en plus difficiles à transmettre

Le capital d'exploitation à transmettre représente la valeur de l'ensemble des biens (immobilisations hors foncier, stocks, créances, disponible) mis en œuvre pour assurer la production dans l'entreprise agricole. Depuis 2007, il a progressé de plus de 1 000 € / ha, rendant plus difficile la transmission. Même si on observe un tassement depuis 3 ans, il reste que les modalités de financement de ces reprises sont sans doute à adapter.

Pyramide des âges des exploitants en grandes cultures en Bourgogne-Franche-Comté



Capital d'exploitation / SAU



#### 3. Piloter des systèmes efficaces en intrants et performants

Le ciseau produit – charges rétrécissant, quelles pistes et solutions explorer pour une meilleure efficacité des intrants et des performances économiques ?

A partir des résultats des programmes « Systèmes de culture innovants, 0 herbicide ? », « Agriculture de conservation en semis direct sous couvert », « DEPHY Ecophyto »..., les systèmes innovants ainsi que les solutions agronomiques testés dans différents contextes pédo-climatiques de la région Bourgogne – Franche-Comté sont à valoriser plus largement et à accompagner pour inspirer la conception, la transformation et le pilotage de systèmes agronomiquement réussis et performants.

## Nouvelles filières et activités complémentaires : conditions et opportunités...

### ZOOM

#### Faire émerger et développer de nouvelles filières

En complément des débouchés habituels, de nouvelles filières apparaissent, s'ancrent dans le paysage régional... sous réserve de débouchés et selon des conditions particulières. C'est le cas par exemple des filières :

- avoine nue cultivée pour les débouchés en agro-alimentaire (flocons d'avoine, barres de céréales), l'alimentation des animaux à viande blanche (volailles, porcelets), l'industrie des cosmétiques ;
- lentilles produites sur 1 687 ha, principalement dans l'Yonne (71 %), la Côte d'Or et la Nièvre, et représentant 2 362 t en 2016 (+ 65 % en 5 ans), historiquement en agriculture biologique mais pas seulement ;
- soja, en particulier avec l'unité de transformation Extrusel ;
- chanvre grâce à une diversification des débouchés par les coopératives Interval et La Chanvrière de l'Aube, avec 1 610 ha en 2016 localisés principalement en Haute-Saône (37 %), Yonne (28 %) et Côte d'Or (13 %) ;
- pois chiche avec 1 747 ha, produits à près de 96 % dans l'Yonne.

#### Remettre la polyculture-élevage au goût du jour ?

Pour pallier les aléas agronomiques, climatiques et de marché, rechercher un revenu ou encore une activité complémentaire, la polyculture – élevage s'avère une piste à reconsidérer. Des agriculteurs réfléchissent aujourd'hui à de nouveaux modèles de systèmes de grandes cultures avec élevage ovin par exemple, sous réserve de réunir des conditions pour réussir la gestion des surfaces herbagères, gestion du troupeau...

Différentes pistes seront travaillées dans le cadre du programme régional ALEAS<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Adaptation aux changements & aléas des exploitations, dans différents contextes et modes de production*



Chambres d'agriculture

Chambre d'agriculture de l'Yonne